

KOPROD FWI
présente

RAGE

un film d'Olivier Kancel



Ce dossier s'adresse aux producteurs et diffuseurs souhaitant accompagner la création du film RAGE.

À travers ce projet, mon ambition est de porter à l'écran une œuvre forte, ancrée dans mon territoire tout en racontant une histoire universelle.

RAGE explore des thématiques humaines profondes telles que la violence, la résilience et les choix de vie.

En tant que réalisateur guadeloupéen, je souhaite mettre en lumière mon territoire comme un véritable espace narratif, au service du récit.

Ce film s'inscrit dans une volonté de développer un cinéma de genre ambitieux dans les territoires ultramarins.

Il repose sur une identité visuelle et narrative forte, capable de toucher un large public.

Synopsis court

Dominik, entrepreneur du BTP en Guadeloupe, mène une vie simple et heureuse avec sa compagne Priscilla et leurs deux enfants. Mais tout bascule lorsqu'un commando armé fait irruption chez lui et assassine sa famille sous ses yeux, avant de le laisser pour mort.

Contre toute attente, Dominik survit. Recueilli par Augustin, un vieil homme vivant en retrait du monde, il entame une reconstruction physique et mentale à travers le Mayolé, un art martial caribéen fondé sur la maîtrise de soi.

De retour à la vie, Dominik découvre qu'il est suspecté du meurtre des siens, avant d'être libéré grâce à son associé Patrice. Mais peu à peu, en remontant la piste des tueurs, il découvre une vérité insoutenable : le commanditaire du massacre n'est autre que Patrice.

Face à cette trahison, Dominik doit faire un choix : céder à la vengeance ou rester fidèle aux enseignements d'Augustin.

RAGE est un récit de deuil, de résilience et de transmission, où la violence devient un chemin initiatique vers l'apaisement.

Synopsis

Dominik, métis d'une quarantaine d'années, est un homme simple et travailleur. Entrepreneur du BTP en Guadeloupe, il partage sa vie avec Priscilla, sa compagne, et leurs deux enfants, Antoine et Olivia. Leur quotidien est fait de rires, de gestes tendres et de petits rituels familiaux. À ses côtés, Patrice, son associé et ami de toujours, l'accompagne sur les chantiers. Ensemble, après des années de galère, ils décrochent enfin un contrat d'envergure. L'avenir semble s'ouvrir à eux.

Mais cette stabilité fragile se fissure sans prévenir.

Un soir, alors que la famille fête l'anniversaire d'Olivia, deux hommes armés font irruption dans la maison. En quelques minutes, tout bascule. Priscilla et les enfants sont exécutés sous les yeux de Dominik. Lui-même est abattu puis enterré vivant. Contre toute attente, il survit.

Blessé, hagard, Dominik est recueilli par Augustin, un vieil homme aveugle vivant en retrait du monde, au cœur de la forêt. Augustin soigne son corps et observe son âme fracturée. Il vit selon des principes anciens, loin de la ville qu'il appelle « Babylone ». À son contact, Dominik découvre le Mayolé, un art martial caribéen où le bâton devient prolongement du corps et de l'esprit. Augustin ne lui enseigne pas la violence, mais la discipline, l'écoute, la respiration, la maîtrise de la colère.

Pendant ce temps, en ville, la justice doute. Lorsque Dominik retourne sur les lieux du drame et conduit la police à l'endroit où il est sorti de terre, les corps de sa famille sont découverts. Mais très vite, le survivant devient suspect. Dominik est arrêté et accusé du meurtre des siens.

C'est Patrice qui intervient. Profondément bouleversé, il use de ses contacts et de son influence pour faire libérer Dominik. Il le raccompagne chez Augustin et lui promet de prendre en charge le chantier, de préserver leur entreprise et de veiller sur lui. Pourtant, quelque chose s'est brisé. Derrière les paroles rassurantes, le regard de Patrice semble fuyant. Dominik, vidé, se laisse porter.

Les mois passent. L'entraînement avec Augustin devient de plus en plus rude. Dominik progresse, mais reste prisonnier de visions et de cauchemars. Tant qu'il n'aura pas fait la paix avec ses morts, Augustin sait qu'il ne pourra jamais achever son apprentissage.

Lorsque des hommes armés surgissent dans la cabane, le passé revient frapper à la porte. Augustin se bat pour protéger Dominik mais est mortellement touché. Avant de mourir, il lui transmet une dernière leçon : le bâton n'est pas une arme de vengeance, mais un choix, une responsabilité.

La mort d'Augustin agit comme un déclencheur. Dominik retourne en ville. Il observe, attend, infiltre les marges. Il sauve une femme agressée et découvre un signe récurrent : un serpent rouge tatoué sur les agresseurs. En remontant la piste, il comprend que le massacre de sa famille n'était pas un acte gratuit, mais un contrat.

Face au chef du réseau criminel, la vérité éclate : le commanditaire n'est autre que Patrice.

L'associé, l'ami, le frère de travail, a sacrifié Dominik et sa famille pour protéger ses affaires et ses intérêts. La trahison est totale. Dominik est confronté à un ultime choix : tuer ou rester fidèle à l'enseignement d'Augustin. Il renonce à la mort, mais impose à Patrice une punition irréversible, une justice personnelle qui le condamne à vivre avec ce qu'il a détruit.

Au matin, Dominik retourne dans la forêt. Il honore la mémoire de Priscilla, Antoine, Olivia et Augustin. Libéré de la rage qui l'animait, il comprend que survivre n'était pas une fin, mais un passage.

Dans le silence du morne, un enfant apparaît, un bâton maladroit à la main. Dominik sourit et commence à transmettre. Le cycle ne se referme pas sur la violence, mais sur la mémoire et la transmission.

RAGE est un film de deuil et de résilience, ancré dans la culture caribéenne, où la colère devient un chemin initiatique. Un récit sur la trahison, la perte, et la possibilité de renaître sans renoncer à son humanité.



Olivier Kancel

Réalisateur – Producteur – Auteur
Guadeloupe / Caraïbes

Réalisateur et producteur guadeloupéen, Olivier Kancel développe depuis plus de vingt ans des projets de fiction, de documentaire et de formats courts mettant en lumière les réalités, les talents et les enjeux culturels de la Caraïbe.

À travers sa société KOPROD FWI, il produit des films et des séries documentaires qui explorent l'art, le sport et les questions sociales, avec l'ambition de donner une visibilité internationale aux histoires et aux créateurs du territoire.

Lettre d'intention

Avec RAGE, je souhaite raconter une histoire profondément humaine, ancrée dans mon territoire, tout en portant un regard universel sur la violence, le deuil et la reconstruction.

Le point de départ du film est simple et brutal : un homme perd tout en une nuit. Sa famille est assassinée sous ses yeux, et lui-même est laissé pour mort. Mais RAGE n'est pas un film de vengeance. C'est un film sur ce qui vient après.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la violence en elle-même, mais la manière dont elle transforme un individu. Dominik est un homme ordinaire, profondément attaché à sa famille. Lorsqu'il survit à ce drame, il devient un homme brisé, traversé par une rage immense. Cette rage pourrait le détruire, mais elle devient aussi le point de départ de sa transformation.

La rencontre avec Augustin est essentielle. À travers le Mayolé, un art martial caribéen, il transmet à Dominik une autre voie : celle de la maîtrise, de l'écoute et du contrôle. Le film pose une question centrale : que faire de sa colère ?

RAGE est aussi un film sur la trahison. La révélation que l'ennemi vient de l'intérieur, qu'il s'agit d'un ami, d'un frère de travail, rend le conflit encore plus intime et plus violent.

Visuellement, je souhaite opposer la ville et la nature. La ville incarne le chaos, la pression sociale et la corruption. La forêt devient un espace de reconstruction, presque spirituel, où le personnage se reconnecte à lui-même.

Le film est profondément ancré en Guadeloupe. Le territoire n'est pas un décor, mais un véritable personnage. À travers ses paysages, ses tensions sociales et sa culture, il donne une identité forte au récit.

Au-delà de son ambition artistique, RAGE s'inscrit également dans une réalité de marché. Nous sommes environ 400 000 Antillais et plus de 1 million d'ultramarins en France, avec un public particulièrement réceptif aux films de genre. Ce public est en attente de récits qui lui ressemblent, portés par des visages, des lieux et des codes culturels qu'il reconnaît.

Je me souviens, enfant, des premières séances de films de kung-fu : à la sortie du cinéma, les spectateurs reproduisaient les gestes, les combats, les attitudes. Il y avait une énergie collective, une appropriation immédiate du film. C'est cette même sensation que je souhaite retrouver avec RAGE : un film populaire, incarné, qui marque les esprits.

Avec RAGE, je souhaite proposer un cinéma de genre exigeant mais accessible, capable de toucher un large public, en Guadeloupe, en France hexagonale et à l'international.

Ce projet s'adresse à des partenaires qui souhaitent accompagner un film ambitieux, à la fois ancré localement et pensé pour une diffusion large.

Car au fond, RAGE pose une question simple : comment survivre sans devenir ce que l'on déteste ?

Olivier Kancel

RAGE – Synopsis narratif

Un film d'Olivier Kancel

Dominik, un métis d'une quarantaine d'années aux cheveux bouclés, dort paisiblement. Dans la cuisine, Priscilla, sa compagne, prépare le petit déjeuner avec leur fils Antoine, douze ans, un garçon débordant d'énergie qui court partout en imitant des monstres imaginaires. La maison respire la joie simple d'un foyer heureux. Priscilla sourit, amusée, et lui demande d'aller réveiller son père et de chercher Olivia, sa petite sœur de cinq ans. Antoine bondit sur le lit de son père pour le tirer du sommeil avant de filer dans le couloir en criant le nom de sa sœur.

Olivia sort timidement de sa chambre, sa peluche dans les bras. Dominik la saisit au passage, la couvre de baisers et la porte jusqu'à la cuisine. Le petit déjeuner s'improvise en un moment de bonheur familial : rires, complicité, tendresse. Dominik, père attentionné, embrasse les siens avant de partir travailler.

Sur le chantier, il retrouve Patrice, son associé et ami de toujours. Grisonnant, au sourire facile, Patrice partage avec lui la fierté d'avoir décroché un contrat d'envergure : leur premier grand chantier après des années de petits travaux. Leur entreprise de BTP semble enfin décoller. Les deux hommes plaisantent et travaillent avec ardeur, portés par l'espoir d'un avenir stable.

En rentrant chez lui, Dominik s'arrête à l'épicerie du coin. Deux hommes au regard lourd, tatoués, le fixent en silence. Il détourne les yeux et poursuit sa route, sans savoir que ce regard sera le prélude à un cauchemar.

Ce soir-là, la maison s'illumine : Priscilla a décoré le salon pour fêter l'anniversaire d'Olivia. Ballons colorés, gâteau, rires d'enfants — une scène d'amour et de lumière. Dominik arrive, une bouteille de Champomy à la main pour les enfants, du champagne pour les adultes. Il pose les courses et monte se doucher. En bas, Priscilla coupe le gâteau, Antoine s'amuse avec la décoration, Olivia somnole sur le canapé.

Quand Dominik redescend, tout semble parfait. Mais au moment où il monte Olivia dans sa chambre, on frappe à la porte. Priscilla s'interrompt pour aller ouvrir.

Un cri déchire la maison.

Dominik se précipite et découvre sa femme à terre, son fils penché sur elle, deux hommes armés debout dans la lumière du salon. Le monde bascule.

Les intrus les ligotent dans la cuisine, dos à dos, nerveux, en sueur. L'un fouille la maison, l'autre les surveille, arme à la main. Antoine tente de se rebeller mais il est violemment repoussé. L'un des hommes monte à l'étage, découvre Olivia cachée sous son lit et la ramène, tremblante. La tension devient insoutenable.

Dominik, enragé, menace les assaillants. L'un d'eux le frappe et le fait tomber. L'autre, paniqué, tire.

Une détonation.

Le chaos.

Priscilla s'effondre.

Puis Antoine.

Puis Olivia.

Enfin, cinq coups de feu dans le dos de Dominik.

Le silence retombe.

Dominik ouvre les yeux dans l'obscurité. Ses doigts touchent la terre. Il comprend qu'on l'a enterré vivant. Dans un effort inhumain, il se hisse hors du sol, haletant, ensanglanté. Il titube à travers la forêt avant de s'écrouler.

Un vieil homme s'approche. Augustin, un rasta aveugle à la silhouette majestueuse et paisible, le trouve et le sauve. Dans sa cabane perdue au cœur des bois, il soigne Dominik avec des remèdes traditionnels, loin de ce qu'il appelle « Babylone » — le monde des hommes, de la police et de la ville.

Augustin vit en marge, entre spiritualité et savoir ancestral. Ses gestes sont lents et précis. Dans la pénombre, Dominik découvre qu'il manie un bâton avec une maîtrise incroyable : l'art du Mayolé, un combat caribéen entre danse et art martial.

À peine rétabli, Dominik retourne sur les lieux du drame. Sa maison n'est plus qu'un amas de cendres. Il court au commissariat. Les policiers doutent, soupçonnent. Pourquoi n'a-t-il pas signalé l'agression plus tôt ? Où sont les preuves ? Dominik les emmène à l'endroit où il est sorti de terre, et la police découvre les corps sans vie de sa famille. Très vite, les rôles s'inversent : de victime, il devient suspect.

Dominik est arrêté, enfermé, accusé d'avoir tué sa famille.

C'est Patrice, bouleversé, qui parvient à le faire libérer. Il raccompagne Dominik à la case dans le bois d'Augustin et l'héberge le temps qu'il retrouve ses forces. Patrice le réconforte, promet de gérer le chantier et de préserver leur entreprise. Mais dans le regard vide de Dominik, il n'y a plus rien — que la rage et le vide.

Les jours passent. Un matin, Dominik surprend Augustin à l'entraînement. Le vieil aveugle, souple et précis, tranche une feuille suspendue dans l'air. Fasciné, Dominik s'avance :

— Apprends-moi.

Augustin hésite, devine la colère brûlante dans la voix de son hôte. Puis il accepte. Commence alors un apprentissage brutal.

Dominik court à travers la forêt, tirant derrière lui des rochers attachés à sa taille. Il tombe, se relève, recommence. Chaque jour, Augustin lui enseigne la discipline, la respiration, la lecture du vent, la patience du geste. Il lui apprend à choisir son bâton : reconnaître la force du bois, son équilibre, son âme.

Le maître lui désigne un immense rocher :

— Le jour où tu le briseras, ton apprentissage sera complet.

Les semaines deviennent des mois. Dominik s'endurcit. Ses gestes gagnent en précision mais son regard reste habité. Les cauchemars le hantent. Il frappe les arbres jusqu'au sang. Chaque coup est une prière, un cri, une supplication.

Sous la pluie, dans la boue, il s'entraîne encore. Augustin le pousse à bout, le provoque, le frappe sans pitié. Mais Dominik progresse. Il commence à anticiper, à parer, à sentir le rythme du combat. Pourtant, face au rocher, il échoue toujours. Le bâton se casse. Lui aussi, parfois. Un jour, au milieu d'un combat, une vision le paralyse : le visage d'Olivia, celui de Priscilla. Augustin l'assomme

— Tu n'avanceras pas tant que tu ne feras pas la paix avec eux.

Mais la paix semble impossible.

Leur vie bascule à nouveau quand quatre voyous armés surgissent dans la cabane.

Les mêmes couleurs. Le même regard.

Augustin bondit, bâton en main, et terrasse deux hommes avant de s'écrouler, touché d'une balle dans le dos. Dominik, tétanisé, voit son maître tomber. Les images du passé reviennent : sa femme, ses enfants, le sang, le feu.

Alors quelque chose se brise.

Il hurle, saisit le bâton d'Augustin et, dans une explosion de fureur maîtrisée, abat les deux agresseurs restants.

La pluie redouble lorsque Dominik comprend que tout vient de basculer. Dans la boue, il se précipite vers Augustin. Le vieux rasta est à terre, le souffle court, le sang au coin des lèvres. Dominik le serre contre lui, tente de le relever, promet de l'emmener à l'hôpital. Mais Augustin refuse. « Babylone » n'a jamais été son monde.

Il n'y a plus de fuite possible : il ne reste qu'un dernier passage.

Augustin parle doucement, comme s'il parlait au-delà de la douleur. Il rappelle à Dominik que le chemin n'était pas la vengeance, mais la libération. Que le bâton n'est pas une arme comme une autre : c'est un choix. Une responsabilité. Dans un geste faible, la main d'Augustin se pose sur la poitrine de Dominik, comme pour sceller une transmission. Puis son souffle s'arrête. Son bras retombe.

Dominik reste figé, tenant son maître contre lui, incapable de pleurer, incapable de crier. Il ferme les paupières d'Augustin, puis se relève lentement. Sous l'orage, il récupère le bâton tombé dans la boue. Son visage est fixe, sans colère apparente, mais quelque chose s'est durci dans ses yeux : une froideur lucide, celle d'un homme qui ne reviendra jamais en arrière.

À l'aube, Dominik descend la montagne. La brume s'élève, les feuilles luisent encore de la pluie de la nuit. Il marche seul, sac sur l'épaule, le bâton d'Augustin dans la main. Chaque pas résonne dans la boue comme une décision irrévocable. Il laisse la forêt derrière lui comme on quitte une vie.

Quand il arrive en ville, les bruits l'assaillent : moteurs, klaxons, voix pressées. Les visages lui paraissent étrangers, comme s'il revenait d'un monde où plus rien ne fonctionne selon les règles habituelles. Sans réfléchir, il s'arrête dans un hôtel bon marché, un lieu sans âme : néons froids, odeur de tabac et de désinfectant. Il paie une chambre, monte, s'assoit sur le lit métallique.

Dans le miroir fissuré, il voit ses cicatrices, ses traits creusés, mais surtout ce regard nouveau : vivant, dur, différent. Il s'allonge et murmure un remerciement au maître disparu, comme une prière intime au milieu du vacarme de la ville.

Le lendemain, Dominik pousse la porte de la même épicerie. Celle de « ce soir-là ». La clochette tinte. La caissière le reconnaît immédiatement et se fige. Dominik ne hausse pas le ton. Il demande simplement si elle se souvient des deux hommes tatoués. La femme détourne le regard, tremblante. Elle refuse de parler, par peur. Dominik comprend : ici, tout le monde sait, mais personne n'ose.

Alors il sort. Et il attend.

Le soleil décline, la ruelle change de couleur, les lampadaires s'allument. Les heures s'étirent. Enfin, une voiture se gare. Deux hommes en descendent : mêmes tatouages, mêmes gestes nerveux, même présence sale. Dominik reste dans l'ombre. Il observe. Il ne les attaque pas. Il suit. Il attend qu'ils révèlent leur véritable nature.

Ils repèrent une jeune femme, la suivent, se rapprochent. La ruelle se resserre. Elle accélère. Ils l'attrapent. Elle crie.

Dominik surgit.

Un geste sec, silencieux. Le premier homme s'effondre, suffoquant. Le second tente de sortir une lame ; Dominik l'intercepte, le plaque contre le mur, le neutralise à coups bruts et précis. La femme tremble. Dominik s'adoucit juste assez pour lui dire que c'est fini. Qu'elle peut partir. Elle s'enfuit, terrifiée mais vivante.

Dominik se penche sur l'agresseur inconscient. Sur sa nuque, le tatouage : le serpent rouge. Le même signe que dans ses cauchemars. Cette fois, ce n'est plus un souvenir. C'est une piste.

Il kidnappe l'homme et l'emmène dans un hangar abandonné. Une ampoule nue oscille au-dessus d'eux. La pluie martèle la tôle. L'homme est ligoté à une chaise, arrogant au début, puis de plus en plus inquiet face au calme de Dominik. Dominik tourne autour de lui, le bâton en main. Sa voix est posée, presque douce. Il veut un nom. Il veut comprendre pourquoi.

Très vite, l'homme commet l'erreur de parler trop vite : « Rien de personnel ». Dominik comprend immédiatement : il y a eu un contrat.

Le silence devient une pression. Dominik insiste. L'homme résiste. Alors Dominik brise une table d'un coup de bâton. Le bruit claque comme une explosion. L'ampoule oscille, les ombres tremblent. Dominik frappe ensuite, méthodiquement, sans perdre le contrôle : pas pour se défouler, mais pour obtenir la vérité.

Le voyou finit par lâcher. Lui ne connaît pas le nom. Seul le boss sait. Le boss ne sort jamais du bendo. Le repaire est leur forteresse.

Dominik acquiesce. Comme si tout était déjà écrit.

Il reprend la route et remonte une dernière piste jusqu'au port industriel. Containers empilés, silhouettes louches, rires gras. Dominik repère un homme tatoué, l'intercepte, le neutralise, et obtient enfin une information claire : la planque est Hangar 17, zone industrielle de la baie.

Au soleil couchant, Dominik marche le long du quai, silhouette solitaire dans la lumière orange. Dans sa tête, la voix d'Augustin revient :

« Le bâton t'a choisi. Maintenant, choisis ce que t'en feras. »

Dominik ferme les yeux un instant, absorbe la phrase, puis continue d'avancer. La nuit tombe. Dominik infiltre la zone industrielle. Lampadaires grésillants, clôtures éventrées, containers alignés comme des tombes. Au loin, un hangar tagué du serpent rouge. Il passe par une ouverture, approche sans bruit. Deux gardes discutent près d'un feu. Dominik les neutralise en quelques secondes, récupère des clés, puis s'enfonce dans l'antre.

À l'intérieur, une dizaine d'hommes boivent, jouent, rient, armes à portée de main. Dominik entre dans la lumière. Il ne parle pas. Il frappe.

Les coups s'enchaînent dans un ballet précis, calculé, presque chorégraphié. Chaque mouvement est un héritage d'Augustin. Les hommes tombent, brisés, mais vivants. Quand le dernier survivant rampe, Dominik lui demande où est le boss.

L'escalier métallique grince sous ses pas. Il monte.

Dans le bureau du chef, le boss l'attend, sûr de lui, sourire carnassier. Il le provoque, le traite de fantôme, évoque sa famille enterrée. Dominik avance. Un tir part, frôle son visage et éclate le mur. Dominik bondit, désarme, frappe. Le boss vacille, finit à genoux.

Dominik demande : « Pourquoi ? »

La réponse tombe comme un couperet : Patrice, son associé, est le commanditaire. Dominik lève son bâton. Ses mains tremblent. Les visages des siens surgissent en flashes. Il pourrait terminer l'homme. Mais il abaisse l'arme. Il refuse de redevenir ce qu'on a voulu faire de lui. Il laisse le boss vivant, condamné à la peur.

Dominik sort.

La villa de Patrice se dresse dans la nuit, silencieuse, protégée par des murs clairs et des caméras discrètes. À l'intérieur, une famille heureuse : rires étouffés, lumière douce, une vie intacte. Une image miroir de celle que Dominik a perdue.

Dominik attend. Longtemps. Il observe les lumières s'éteindre une à une. Puis, quand la maison s'endort et que Patrice se retrouve seul, Dominik entre.

Le bureau est impeccable : diplômes encadrés, maquettes de chantiers, photos d'eux deux sur les premiers sites de travail. Patrice se retourne et manque de s'effondrer en reconnaissant Dominik. Son visage se décompose.

Dominik l'accuse. Sa voix est calme, presque détachée. Patrice tente de minimiser. Il parle d'affaires, de dettes, de pression, de peur. Il affirme qu'il n'avait pas le choix. Dominik le frappe, le plaque contre la vitre. Patrice implore. Il parle de ses enfants.

Dominik aperçoit alors une photo posée sur le bureau : la fille de Patrice, à peu près l'âge qu'avait Olivia.

ASon geste s'arrête.

Patrice demande la mort. Dominik refuse. Il choisit une autre justice. Une justice plus cruelle encore. Le faire vivre, mais le priver de ce qu'il a voulu voler.

Un coup précis.

Les yeux.

Patrice hurle.

Dominik prononce alors les mots qui scellent tout : puisque Patrice l'a condamné à ne plus jamais revoir sa famille, lui non plus ne reverra plus jamais la sienne.

Dominik quitte la villa sans se retourner.

À l'aube, il remonte vers la forêt. La case d'Augustin est calcinée, envahie par la végétation. Dominik s'agenouille dans les cendres. Il plante le bâton de son maître dans la terre humide, comme on plante une stèle. Il remercie. Il se recueille. Il comprend qu'on ne renaît pas de la terre sans y laisser une part de soi.

Dans la clairière du rocher sacré, il dépose quatre pierres gravées :
Priscilla. Antoine. Olivia. Augustin.

Puis il s'assoit, face au soleil levant. Il respire. Calme. Centré.

Plus loin, un enfant apparaît, tenant un petit bâton maladroit. Dominik l'observe. Il sourit pour la première fois. Il s'approche et lui apprend à écouter le bois, à sentir son équilibre, à respecter sa force.

La transmission recommence.

Au sommet du morne, face au couchant, Dominik ferme les yeux. Il n'est plus la colère. Il n'est plus la vengeance. Il est la mémoire.

Et dans le souffle du vent, une dernière voix semble murmurer que la rage n'est pas ce qui détruit mais ce qui pousse à vivre quand tout veut vous éteindre.

FIN

Filmographie

Fiction

2026

Antoine

Long métrage (en post-production)

Production : KOPROD FWI – Kontras Prod – Pure Vision

2021

Cache-Cache

Court métrage – 13 minutes

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : KOPROD FWI

Sélections officielles :

Cinéstar International Film Festival 2021

Nouveau Regard Film Festival 2021

African Diaspora Cinema Festival 2022

Cinévision sur Film Festival 2022

FEMI 2022

Trinidad and Tobago Film Festival 2022

Festival International du Film Panafricain de Cannes 2022

Africa Films Festival 2022

Prix du Jury – Mission Caraïbes Cinéma 2022

Prix du Jury – FEMI 2022

2019

Ma Justice

Court métrage – 10 minutes

Écrit, réalisé et monté par Olivier Kancel

Production : KOPROD – Zandollywood

Sélections officielles :

Rencontres Cinémas Martinique

Sinénouvelhaïti 2019

Prix Meilleur Espoir – Prix de Court 2019

Mention Jeune Regard – Festival Nouveau Regard 2019

2017

Du côté d'Abraham

Court métrage – 9 minutes

Écrit, réalisé et monté par Olivier Kancel

Production : KOPROD – Kinomada Québec

Sélections officielles :

Prix de Court 2018

Nouveau Regard 2018

Gagnant compétition court métrage – Festival International Cinéstar 2019

2016

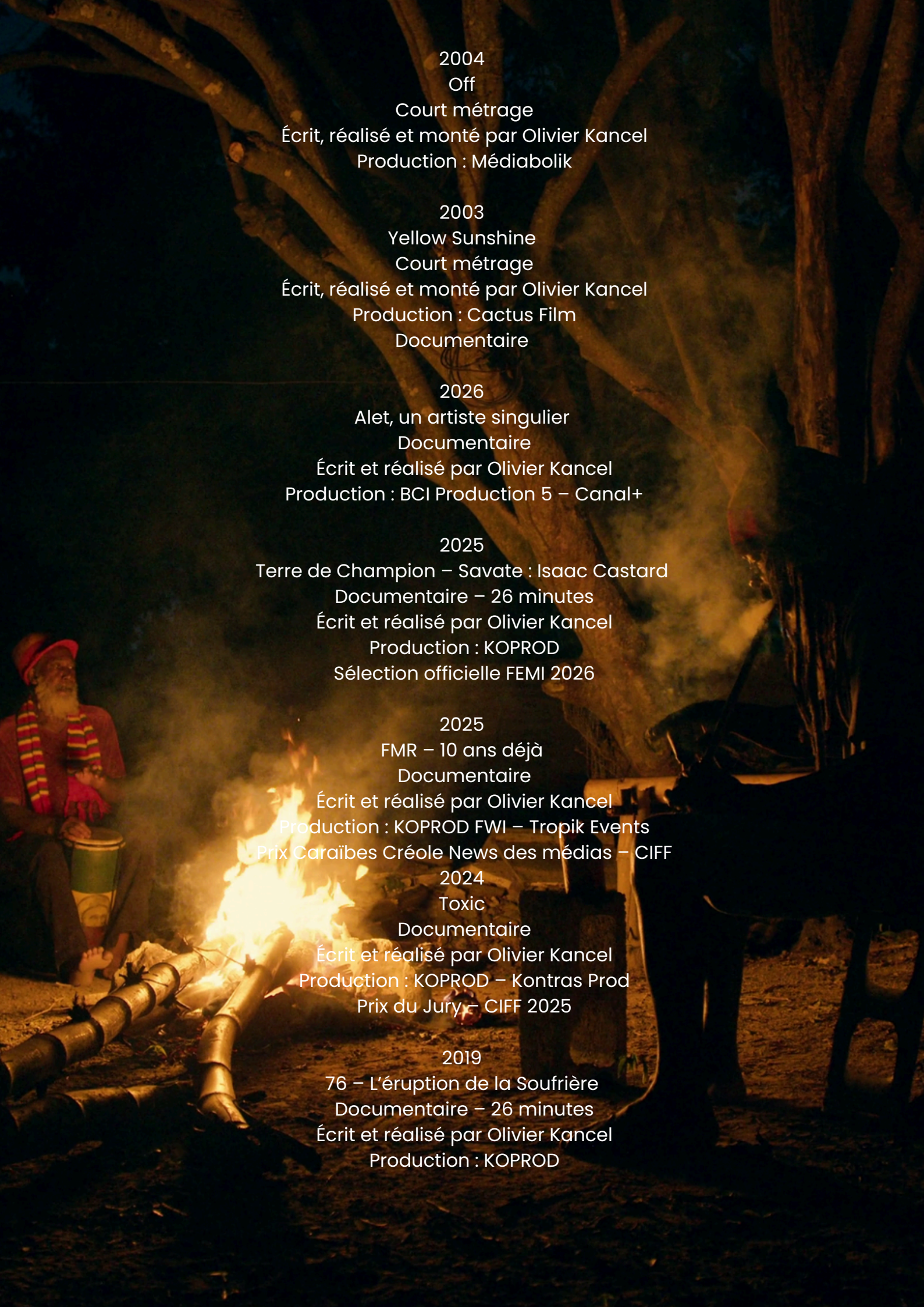
Leçon de Shaman

Série de fiction – format court

Écrite et réalisée par Olivier Kancel

Production : KO-PROD

Sélection officielle Prix de Court 2017



2004

Off

Court métrage

Écrit, réalisé et monté par Olivier Kancel

Production : Médiabolik

2003

Yellow Sunshine

Court métrage

Écrit, réalisé et monté par Olivier Kancel

Production : Cactus Film

Documentaire

2026

Alet, un artiste singulier

Documentaire

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : BCI Production 5 – Canal+

2025

Terre de Champion – Savate : Isaac Castard

Documentaire – 26 minutes

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : KOPROD

Sélection officielle FEMI 2026

2025

FMR – 10 ans déjà

Documentaire

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : KOPROD FWI – Tropik Events

Prix Caraïbes Créole News des médias – CIFF

2024

Toxic

Documentaire

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : KOPROD – Kontras Prod

Prix du Jury – CIFF 2025

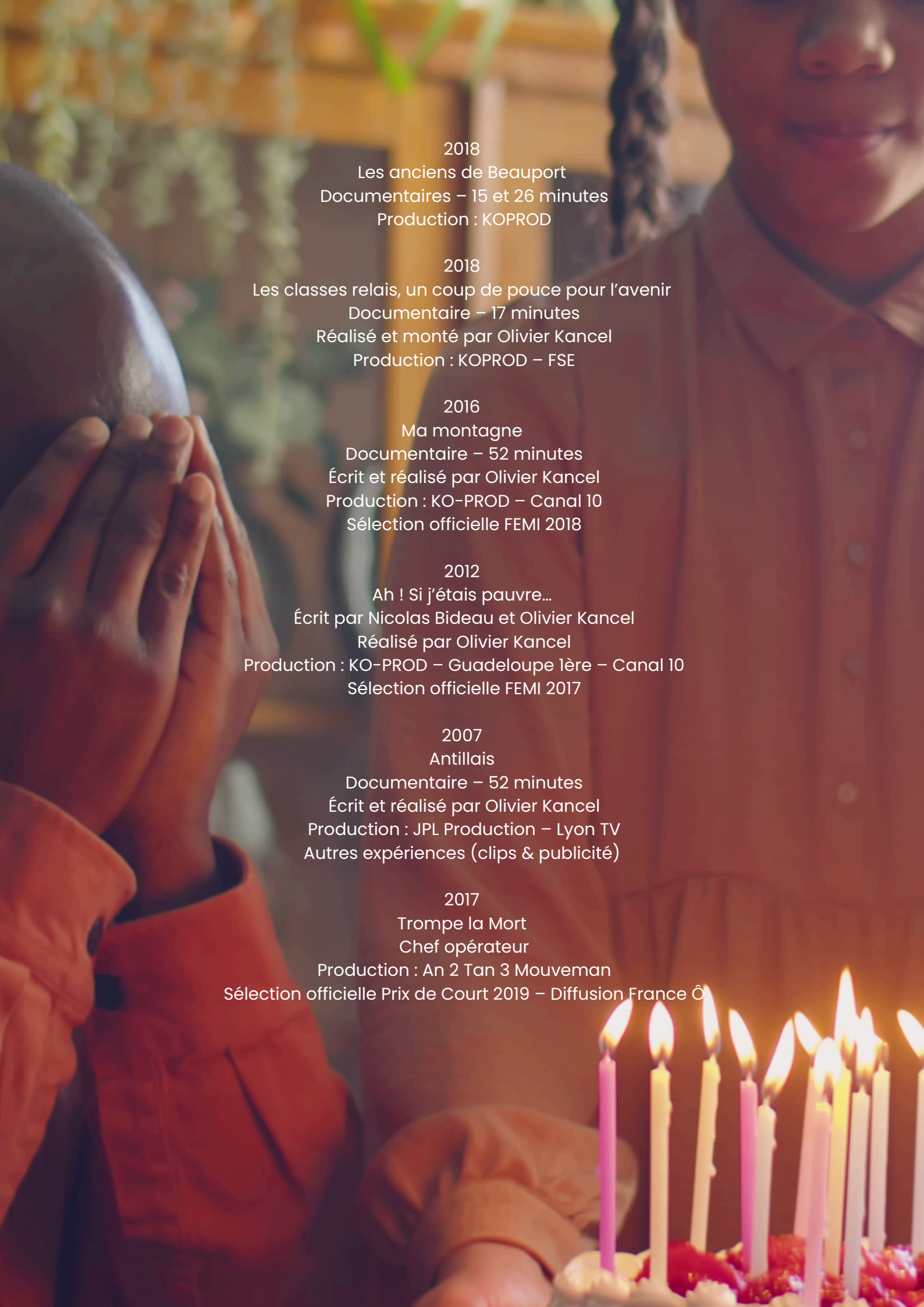
2019

76 – L'éruption de la Soufrière

Documentaire – 26 minutes

Écrit et réalisé par Olivier Kancel

Production : KOPROD



2018

Les anciens de Beauport
Documentaires – 15 et 26 minutes
Production : KOPROD

2018

Les classes relais, un coup de pouce pour l'avenir
Documentaire – 17 minutes
Réalisé et monté par Olivier Kancel
Production : KOPROD – FSE

2016

Ma montagne
Documentaire – 52 minutes
Écrit et réalisé par Olivier Kancel
Production : KO-PROD – Canal 10
Sélection officielle FEMI 2018

2012

Ah ! Si j'étais pauvre...
Écrit par Nicolas Bideau et Olivier Kancel
Réalisé par Olivier Kancel
Production : KO-PROD – Guadeloupe 1ère – Canal 10
Sélection officielle FEMI 2017

2007

Antillais
Documentaire – 52 minutes
Écrit et réalisé par Olivier Kancel
Production : JPL Production – Lyon TV
Autres expériences (clips & publicité)

2017

Trompe la Mort
Chef opérateur
Production : An 2 Tan 3 Mouvement
Sélection officielle Prix de Court 2019 – Diffusion France Ô